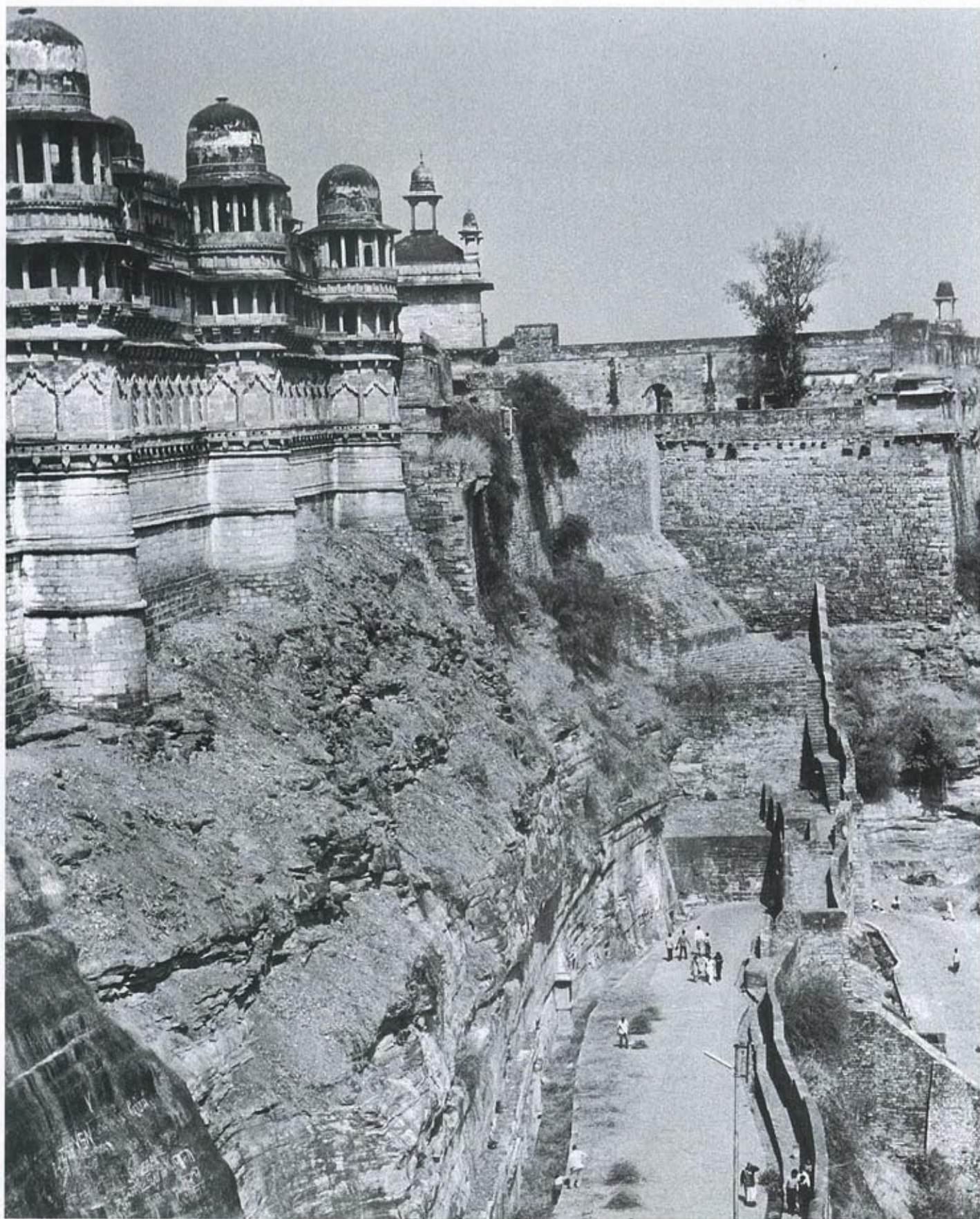




Nicolas Gullbert

PIERRES PRINCIÈRES.

Il n'y a pas que le Rajasthan. Palais au faste suranné, citadelles médiévales, temples ciselés et danseuses de pierre... Le Madhya Pradesh, Etat encore méconnu, offre un patrimoine architectural exceptionnel. **Par Cécile Guilbert**

Je me souviens que longtemps j'ai refusé de visiter le Taj Mahal. Trop connu. Charriant trop de clichés. Mais surtout trop de touristes en cars et en hordes. A chaque voyage, je m'étais débrouillée pour l'éviter. Jusqu'au jour où, laissant derrière moi la déglingue cadavéreuse de Delhi, j'ai dû emprunter la route d'Agra, où se trouve le fameux mausolée, pour atteindre le nord du Madhya Pradesh. Je me souviens avoir choisi cette province par dédain du trop pittoresque Rajasthan, du trop bobo Kerala, comme de ces nouveaux Marrakech qu'étaient devenus Pondichéry et Goa. J'avais hésité à prendre

la fameuse ligne du Shatabdi Express (Delhi-Bhopal), puis m'étais rabattue, comme d'habitude, sur la vénérable Ambassador avec chauffeur. Elle permettait de vagabonder à son rythme, s'attarder ici ou là selon l'humeur et la fatigue. Programmer ? Réserver ? Cela gâte le voyage comme l'avance, le plaisir.

Je me souviens avoir roulé, roulé à travers les mornes plaines sablonneuses, interminables. Dans chaque village traversé, le même chaos bruyant et poussiéreux, les mêmes attroupements de silhouettes maigres enturbanées, les mêmes alignements d'échoppes remplies de marchandises empilées. Mais, après deux heures de route, le paysage avait agréablement changé, s'incurvant en collines douces et vallons couverts d'une végétation verdoyante. Ma première étape s'appelait Gwalior, une bourgade assou-

pie dont le déclin semblait consommé à en croire le nombre de façades murées. Ne pas s'y fier. D'autant que j'avais d'emblée foncé sur le Usha Kiran Palace, ravissante meringue posée sur un impeccable gazon anglais, le meilleur hôtel du coin. Puis, à un jet de pierre de cette annexe du palais des maharadjahs locaux, j'étais allée visiter le vrai, le Jai Vilas Palace, encore habité par l'illustre famille Scindia. Qui pourrait croire que cette opulente bâtisse néoclassique renferme l'un des plus ahurissants musées d'Inde, qui pourtant n'en manque pas ? Pour l'anecdote, son hall abrite le plus vaste tapis jamais tissé en Asie (douze ans de travail) et la plus grosse paire de lustres du monde (une tonne et demie et 12 m de hauteur chacun). Ce genre de record m'enchantait. Comme les collections excentriques abritées ici, un bric-

à-brac de tigres empaillés, meubles belges en verre, manuscrits en sanskrit, mobilier Chippendale et photos sépia. Le clou de ce capharnaüm plein d'humour ? Un petit train électrique dont les wagonnets d'argent apportaient jadis rafraîchissements et cigares aux convives du maître de maison ! Restons sérieux, Gwalior ne tire pas sa réputation méritée de ces facéties rajpoutes mais de son époustouflante citadelle médiévale perchée au sommet d'un éperon rocheux qui arracha à Pasolini cette notation dans *L'Odeur de l'Inde* : « L'extraordinaire fort de Gwalior : de couleur mauve, avec des restes de céramique bleu ciel le long des marches. L'extraordinaire vision de la ville, au-dessous, blanche à blesser les yeux... » Et de même que j'ai adoré la délicate majesté de l'architecture moghole découverte à Delhi, l'enthousiasme me saisit à Agra, ...

Du haut de sa plateforme rocheuse, la citadelle de Gwalior donne « une extraordinaire vision de la ville au-dessous, blanche à blesser les yeux », selon les mots de Pasolini.

*** et sur l'ensorcelant site de Fatehpur Sikri, à la vue des fines ciselures de ces murailles de pierre blonde flanquées de tourelles encapuchonnées, où courent en frise des incrustations de mosaïque turquoise représentant canards, éléphants et crocodiles. Uniques en leur genre, vierges de toute connaissance antérieure d'ordre photographique ou filmique, ces formes inédites et précieuses resplendent sous le ciel azuré et je saisis d'emblée qu'elles s'ajustent encore une fois à mon increvable fantasme de l'Orient: un point de somptuosité très reculé dans le temps où couler, tous sens saturés de luxe, des jours nonchalants, décadents.

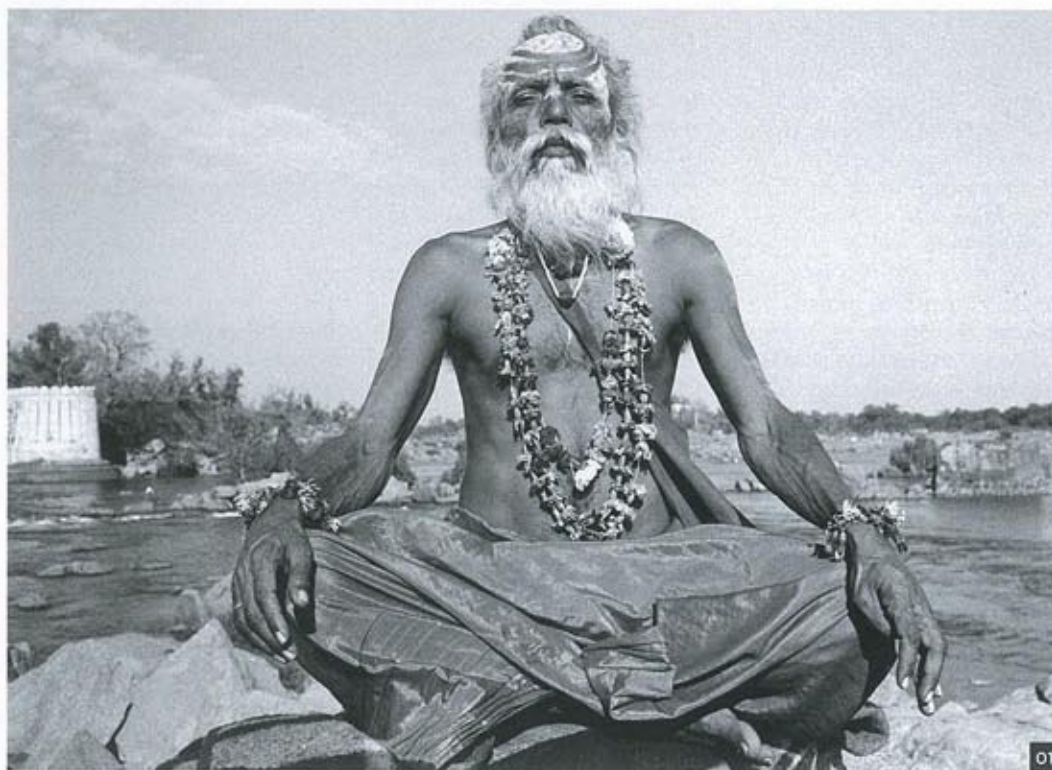
Cette joie visuelle augmente encore quand, à travers la vitre de la portière, je découvre deux jours plus tard la cité d'Orchha. Ah, Orchha! J'ai

tout de suite voulu y vivre. S'il est vrai que je désire toujours habiter là où il me semble évident que tout me comble. Je me souviens d'un petit village très calme, hors du temps, posé au bord d'une rivière sacrée déroulant ses eaux vives et bleues le long de prairies agrestes. Je me souviens d'un jus de mangue siroté sur une terrasse, mais surtout de l'incessant vol plané des vautours tournoyant au-dessus d'une ville quasi fantôme, un peu noircie vue de loin, et très mystérieuse: le cœur somptueux de la dynastie des rajahs Bundela, un ensemble fortifié de palais du ^{xvi}^e siècle à l'allure de pagodes étageant leurs raides escaliers surmontés de kiosques comme en mille-feuille, le tout d'une décrépitude grandiose. Vertige de cette disproportion princière. Mélancolie au spectacle de cette ancienne

grandeur déchue, surnageant au loin dans la découpe des quatorze cénotaphes érigés à la mémoire de ses souverains. Inoubliable comme le souvenir d'un vers de Rimbaud dans ses *Illuminations* (« Ô les énormes avenues du pays saint, les terrasses du temple! »), le charme de ce « lieu caché » (c'est le sens du nom Orchha) m'envoûte encore...

Il faut quatre heures de voiture pour se rendre d'Orchha à Khajuraho. Sur des routes exécrables, rongées de nids-de-poule, qui traversent des champs bordés de palmiers et des villages où explose partout la vivacité des enfants courant après des cerceaux ou des balles. Où, partout, des types ont le nez fourré dans le moteur d'une voiture ou sont assis par terre pour réparer un essieu. Et partout, des camions, des carioles,

des charrettes chargées de fagots et de denrées, des gens entassés dans des bus, les visages collés aux vitres. D'où viennent-ils? Où vont-ils dans ces campagnes improbables? Sûrement pas à Khajuraho, ce gros champignon artificiel dont la circonférence est partout et le centre nulle part, ce piège grouillant de rabatteurs, de quémandeurs, de masseurs bidon, dévoyés par les flots de touristes. Quel dommage de devoir s'y arrêter pour visiter ce site inouï, dont j'imaginais la magie qu'il devait dégager du temps où ses ruines, comme celles d'Angkor, ont émergé de la jungle! Car c'est désormais sur un pré propre que s'arpentent ses vingt-deux temples compacts classés au Patrimoine mondial de l'Unesco. Je me souviens de leurs couches de pierres empilées comme des Lego dorés



01

- 01 A Orchha, le « lieu caché » en hindi, le temps semble s'être arrêté. Un sadhu médite au bord de la Betwa.
- 02 Traces d'une grandeur passée, l'ensemble fortifié de palais érigés à Orchha par la dynastie des rajahs Bundela.
- 03 Dans les villages, une multitude d'échoppes où s'empilent les marchandises de toutes sortes. Ici, à Jhansi, au nord d'Orchha.



02



03

sous le soleil du matin, et des pains de sucre de leurs shikharas dressés vers le ciel. De la prolifération étourdissante des frises, des sculptures, des motifs. De la rhapsodie gracieuse des apsaras, tailles étranglées, cuisses fuselées, les seins comme des sphères. Du trop-plein surchargé, quasi baroque, des bestiaires. Et de m'être dit que ce genre de beauté tenait à cette accumulation inhumaine, à cette répétition vertigineuse des personnages et des postures érotiques. Et même si j'ai, ce matin-là, trop entendu le mot « Kama-sutra » et les mêmes vanes grasses des guides dans toutes les langues, je n'ai rien regretté. Car après tout, comme l'a bien vu Moravia, « l'Inde est le pays des choses inouïes qu'on regarde à trois fois en se frottant les yeux pour s'assurer qu'on n'a pas la berlue ». ●

CARNET PRATIQUE

Asia, propose un itinéraire « Ranis et Rajahs », à la découverte des icônes du Rajasthan auquel il est possible d'ajouter une extension « La voie du milieu », qui traverse Agra, Bénarès, Shiva, Gwalior, Orchha et Khajuraho. Soit au total 14 jours/12 nuits à partir de 2500 € par personne avec les vols internationaux, le transport en voiture particulière avec chauffeur, les visites avec guides locaux et l'hébergement en chambre double avec petit déjeuner. Tél. : 01-44-41-50-10. www.asia.fr

Les hôtels

A Gwalior

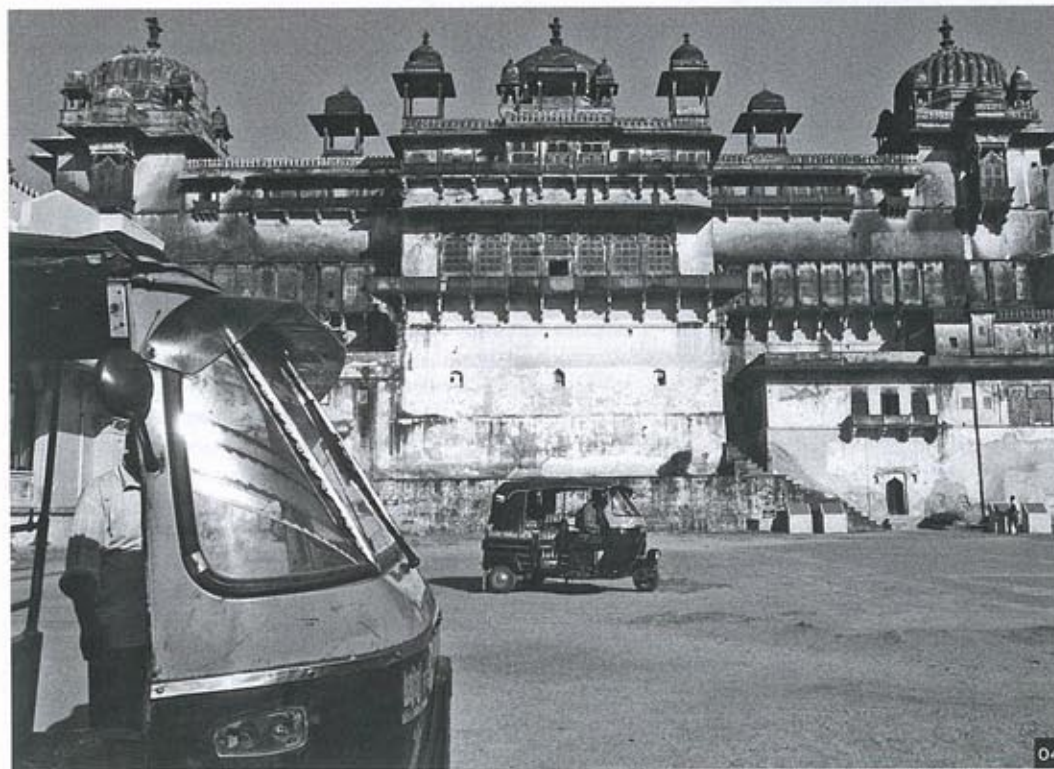
Ushaha Kiran Palace, environ 100 € en chambre double. www.tajhotels.com

A Orchha

Bundelkhand Riverside, environ 50 € en chambre double. www.bundelkhandriverside.com
Hotel Sheesh Mahal, à partir de 32 € la chambre double. www.mptourism.com et smorchha@mptourism.com

A Khajuraho

Hotel Narayana Palace, à partir de 25 € en chambre double. govindgautam@rediffmail.com



04

- 04 Sur les hauteurs d'Orchha, le temple dédié à Lakshmi, déesse hindoue de la beauté et de la richesse.
- 05 L'impressionnant site des temples de Khajuraho, classés au Patrimoine mondial de l'Unesco. A découvrir à la lumière du petit matin.
- 06 L'Indian Coffee House de Gwalior, cantine populaire avec ses serveurs au costume amidonné et à l'improbable coiffe.



05



06